

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **119 (1993)**

Heft 18

PDF erstellt am: **10.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## Recyclage et révolution

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

357

Ces deux mots recouvrant des choses bien différentes n'en ont pas moins un sens étymologique commun: ils expriment le retour à un état original. Le *kyklos* grec et le *volvo* latin évoquent un cercle, un roulement.

Si cette origine est évidente pour le recyclage, elle s'est perdue en ce qui concerne la révolution. Et pourtant...

La civilisation occidentale considère depuis longtemps – trop longtemps – que le monde est à sa disposition et elle l'exploite en conséquence. En cela, elle se distingue de civilisations dites primitives, comme les Indiens d'Amérique, par exemple, qui se conduisent en gérants des ressources de la planète, avec ce que cela comporte de respect pour le maintien de leur intégrité.

Aujourd'hui, nous avons atteint les limites de la conception occidentale et nous savons qu'elle menace l'existence même de la vie sur Terre si rien ne vient la modifier. Dans une société farouchement individualiste, pour ne pas dire égoïste, par bien des aspects, et sujette à des comportements de masse par d'autres, toute mutation est lente et difficile.

Pourtant, la civilisation du prêt-à-jeter se lézarde: par nécessité ou par conviction, nous en venons à accepter et à appliquer les principes du recyclage, soit l'affectation à de nouvelles fonctions de nombre de déchets que nous brûlions ou ensevelissions il y a peu encore. D'exercice alibi, cette pratique se mue en routine plus ou moins établie (je serais tenté de dire dans la mesure où nous sommes assez intelligents ou informés pour comprendre ce qui est en jeu). L'avènement du recyclage sera une révolution.

Toutefois, si l'intérêt du recyclage du papier ou de l'aluminium, par exemple, est assez bien compris, il est moins évident, pour de larges milieux, qu'il ne suffit pas de retraiter nos déchets pour sauver notre environnement. Le mythe du bien-être par la croissance quantitative continue de ravager le cerveau des économistes. Si leur déformation professionnelle est explicable par une focalisation sur un étroit secteur des activités humaines, elle ne peut être invoquée pour des responsables dont on attendrait une vision plus large.

Au moment même où s'impose la constatation de l'état déplorable des cours d'eau genevois, d'aucuns voient le salut (économique) du canton dans une vigoureuse croissance démographique. N'étant pas économiste, je ne mettrai pas en doute la recette. Toutefois, j'imagine que la pression exercée sur l'environnement naturel par quelque 50% de plus d'habitants à l'aube du troisième millénaire ne peut que conduire à une dégradation accélérée du milieu naturel, quels que soient les moyens techniques mis en oeuvre et l'imagination des urbanistes et des aménagistes.

A cette croissance quantitative s'oppose la notion de croissance qualitative. Sans vouloir entrer dans le détail, on peut allier la seconde au souci d'une meilleure gestion des ressources que celle que nous avons connue jusqu'ici. Le canton de Genève, avec ses étroites limites territoriales, offre un excellent champ d'investigation. L'ennui, c'est que si les promoteurs d'une démographie galopante l'emportent et se trompent, le visage du canton en sera à tout jamais marqué et les leçons ne pourront profiter qu'ailleurs. Au contraire, si la démonstration pouvait être apportée de la vitalité d'une économie non expansive, mais axée sur la qualité, la Genève que nous connaissons serait largement préservée et son exemple se trouverait en accord avec ses ambitions internationales dans le domaine de la protection de l'environnement.